

## LE SENTIMENT FAMILIAL AU TRAVERS DU TEXTE LIBRE

par

**Jeannette METAY**

*Le thème du Congrès de Pau doit nous inviter à rassembler les documents révélateurs de la progression de l'enfant. Ceux qui n'ont pas encore songé à conserver et à classer méthodiquement verront l'intérêt profond d'une observation qui ne soit pas pointilliste ou éphémère. Freinet nous a tracé la voie avec l'exemple de Baloulette (BEM n° 8-9) et les genèses, Le Bohec avec les cahiers de Rémi. Ce travail méthodique ne nécessite pas de capacités exceptionnelles mais une patience et une attention envers l'enfant qui sont la marque même de l'éducateur.*

*Nous devrions avoir rapidement des milliers de documents reliés par le fil conducteur du tâtonnement expérimental.*

Lorsque au Congrès de Perpignan, Gaudin organisa les cahiers de roulement, je m'inscrivis pour « Famille, cause de débilité ». Pourquoi ? Je n'en savais trop rien, car je n'avais à l'époque aucun renseignement sur ce thème. Pourtant, j'avais une espèce d'intuition ; je pressentais que le déséquilibre de deux ou trois de mes élèves avait pour origine la famille.

Mais je faisais à ce moment-là un double démarrage : un dans l'enseignement spécial, et un en pédagogie

Freinet ; aussi étais-je assez débordée et inorganisée et probablement ai-je laissé échapper pas mal de détails qui m'auraient éclairée à ce sujet.

Et puis, le travail a commencé... Voici les textes d'une adolescente de 14 ans, révélateurs de son drame.

Au départ, elle s'est « attaquée » à la personne qui était la plus à sa portée, c'est-à-dire son petit frère ou plus exactement son demi-frère. Elle l'a fait disparaître de toutes les façons : enlèvement, accidents, maladie.

## I. Le malfaiteur.

*Une fois, pendant que je dormais, j'entendis du bruit ; ça me réveilla. J'eus peur. J'allumai et je vis un grand homme avec un couteau. Comme j'étais seule avec mon petit frère Frédéric, je ne pus appeler. Il me demanda où se mettait l'argent. Je répondis : « Je ne sais pas. » Une personne montait dans l'escalier. Je voulus crier, mais elle me mit un chiffon sur la bouche. On ouvrit la porte ; c'était ma mère. Elle téléphona aux gendarmes, mais l'homme était parti avec l'enfant. Ma mère pleura. Au même moment, papa arriva et demanda où était Frédéric. Maman lui raconta ce qui était arrivé. Il s'arrangea et on retrouva Frédéric dans une vieille ferme abandonnée. Il ne laissait plus jamais le petit garçon seul.*

## II. Un rêve.

*La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais sur un pont avec mes parents, ma sœur et mon petit frère. Frédéric et moi étions montés sur le parapet. Soudain, Frédéric tomba sur les rails. Au loin arrivait un train. Moi, pour essayer de le sauver, je voulus faire pareil. Le train passa et je fus accrochée par le marche-pied aussi. Mais comme il y avait une petite gare, il s'arrêta et nous fûmes sauvés.*

## III. Quand j'étais marin.

*J'étais en mer. J'avais quitté ma femme et mes enfants. Elle m'écrivait ainsi que ma plus grande fille appelée Nathalie. Un jour je reçus une lettre d'elle.*

*« Cher papa,  
Je viens t'annoncer une triste nouvelle. Noël est mort hier et maman est malade. Elle répète tous les jours qu'elle veut te voir... »*

*Je ne pus continuer à lire et je me mis à pleurer. Il me fallut beaucoup de courage pour rester de longs mois en mer...*

Dans les textes I et II, on sent quand même son attachement à son petit frère : « Il ne le laissait plus jamais seul ». « Nous fûmes sauvés ». Je crois qu'effectivement elle l'aime car elle me parle souvent de lui. Mais il matérialise hélas ! un profond bouleversement familial : le divorce de ses parents et le remariage de sa mère. De plus, elle est la seule à ne pas vivre avec elle. Outre son placement en internat, elle est prise en charge par ses grands-parents. La mère y est cependant souvent présente. Peut-être la disparition de Frédéric lui permettrait-elle de reconquérir sa place au foyer maternel ?

« Recueillie » vers le mois de février, car elle perturbait — d'une façon à peine pensable ! — la classe voisine, elle devint avec nous totalement différente. Pourquoi ? Il y a eu certes une promotion en venant dans la grande classe, mais la cause essentielle, je crois, n'est pas là. Elle a écrit et inconsciemment elle s'est libérée et cela a été pour elle un facteur d'équilibre important. L'attitude du groupe a joué également ; elle a été félicitée pour ses textes. D'un seul coup, il y a eu revirement : elle n'était plus la bête noire de la classe, mais « l'écrivain » c'est-à-dire quelqu'un d'utile.

A la rentrée, je la retrouve en plein bouleversement physiologique. Ses préoccupations seront celles d'une adolescente (et non celles d'une fillette de 11 ans dont elle a l'âge mental), d'où ses nombreux textes sur le mariage.

## IV. Je serai grande.

*Je serai grande,  
J'aurai vingt ans!  
Je me marierai  
Avec un joli jeune homme.*

*Quand le jour sera arrivé,  
Je serai habillée en blanc.  
J'aurai vingt ans,  
Des grands cheveux blonds,  
Des yeux bleus.*

*Je serai fleuriste.  
Je vendrai des belles fleurs,  
Je ferai de jolis bouquets  
Pour les mariées.*

*J'aurai vingt ans,  
Je serai belle.*

Ni l'agressivité contre son petit frère, ni les allusions à sa situation familiale (T. 3 « J'avais quitté ma femme et mes enfants. ») ne transpirent. Et tout à coup un texte assez bouleversant :

## 5. L'ourson.

*Je suis un ourson. Je m'appelle Miki depuis quatre ans. Je ne suis plus avec papa et maman. Avant, nous étions tous les trois dans une ménagerie. Un jour, une dame est venue trouver mon maître et a demandé :  
— Je voudrais un ourson pour qu'il me tienne compagnie car je n'ai plus de mari : il est mort.*

*Il alla près de ma cage et demanda :  
— Celui-ci vous plaît ?*

*— Oh! oui.  
Et c'est là qu'il fallut que j'embrasse papa et maman. La dame en m'emmenant me dit : « Tu t'appelleras Miki. »*

Ce changement de nom : « Je m'appelle Miki depuis quatre ans » ; cette séparation : « Je ne suis plus avec papa et maman. » ne sont-ils pas les transpositions directes du divorce et du

remariage, d'où changement d'état civil? De plus, elle montre, inconsciemment, le triste sort réservé aux enfants dont le milieu familial est dissocié : on les joue presque à pile ou face pour savoir à qui les confier. « *Celui-ci vous plaît ?* »...

Jusqu'à maintenant, elle transposait son drame, mais le cri de détresse va jaillir d'une façon parfaitement lucide dans les textes suivants ; textes qu'elle n'a d'ailleurs pas présentés à la classe, ce qui montre un engagement personnel conscient.

## VI. Je me rappelle quand papa et maman s'aimaient.

*Mais maintenant  
Ce joli mot n'existe plus...  
Ce serait mieux  
Si papa et maman  
Ne s'étaient pas fâchés.  
L'amour c'est plus joli  
Que de se fâcher.*

## VII. Petit papa.

*Joli papa,  
Demain tu reviendras  
Et tu me laisseras des fleurs  
Pour mon nouveau métier.  
Je les arrangerai.  
Petit papa,  
Demain tu reviendras.*

## VIII. Papa... maman...

*Papa,  
Je sais que vous vous aimez  
Quand vous étiez ensemble.  
Je sais très bien  
Que tu ne reviendras pas.  
Car je sais  
Que vous ne vous aimez plus.  
C'est dommage, les enfants  
Ne peuvent pas dire leurs mots  
Quand des choses comme ça arrivent...  
Vous voyez,*

*Si vous ne vous étiez pas fâchés,  
Eh! bien, nous vivrions heureux.*

Oui! il faut s'accrocher quand des textes comme ceux-là arrivent... Et un matin, on ne sait trop pourquoi, on respire mieux!

#### IX. Le mariage.

*Le mariage,  
C'est une très jolie chose  
Que pas tout le monde a.  
Monsieur le curé  
Se met des habits clairs  
Pour imiter la mariée.  
Mais il est beaucoup moins beau!*

N'a-t-elle pas gardé toute sa pureté, sa naïveté au milieu de ce chaos? Mais l'éclaircie aura été de courte durée... La maman va s'établir dans un département voisin d'où nouvelles perturbations. Je réussis à déchiffrer à travers de nombreux griffonnages :

*« Je n'irai pas, je ne lui écrirai pas non plus, car je sais qu'elle ne m'aime pas. C'est bien dommage et bien malheureux pour moi et j'ai beaucoup de peine de penser à ça et c'est triste. »*  
Suit, quelques jours après :

#### X. Il pleut.

*Il pleut la nuit  
Sur mon toit.  
Il pleut tous les soirs.  
J'entends : floc! floc!  
Comme il n'y a pas de toiture,  
Je sens des larmes couler sur mes joues.  
Mais ces larmes ne sont pas comme les autres.  
Elles sont en fleurs.  
Elles semblent vouloir me dire  
Quelque chose d'important,  
Mais je ne comprends pas leur langage.*

Avant de le lire elle déclare à ses camarades : *« Je sais, vous allez dire qu'il*

*ressemble à Verlaine. Pourtant, je n'y ai pas pensé. C'est maintenant que je le vois. »* Et dè retour à sa place, elle écrira :

#### XI. La mort.

*Paul Verlaine,  
J'aurais bien voulu le connaître  
Pour le voir faire ses poèmes.  
Savoir s'il pensait dans la nature  
Ou chez lui tranquille.  
Mais il est mort. Je ne le verrai pas.*

Dans ce texte, fait-elle allusion à des tourments familiaux ou à quelques secrets de l'adolescence?

Je n'ai pas la prétention de vouloir jouer au psychiatre mais les faits sont là ; il faut bien les accueillir. Est-ce que cela a été bénéfique pour elle? Je crois pouvoir répondre sans hésiter : oui! Il n'y a qu'à voir sa différence de comportement de son arrivée à l'IMP à sa sortie. Cependant, je ne me leurre pas, je sais que cette victoire est fragile, mais il lui restera le souvenir d'une année heureuse et n'est-ce pas important?

Et puis... et puis... c'est grâce aux textes libres (1) que sa mère s'est aperçue qu'elle avait une fille capable de faire quelque chose et des liens ont été renoués. Ayant reçu en cadeau un cahier à spirales, elle met tout son cœur à recopier les textes qu'elle préfère. Elle l'emporte un jour de sortie : mais on ne veut pas admettre qu'ils soient d'elle, ils sont trop bien... Nouveau drame... La déception s'es-  
tompe. La fête des Mères arrive.

Entre temps, elle a fait un conte. Un jour elle me dit : « J'offrirai bien mon conte à maman, mais elle ne voudra pas encore croire qu'il est de moi. » Alors j'authentifie l'album comme pour une pièce très officielle. Le lundi, j'ai un visage radieux devant moi.

« Vous savez, maman et grand-mère se sont disputées ! Elles voulaient toutes les deux le lire la première. Maman a dit : il a été offert à moi, je le lirai d'abord. Elle était rudement contente. »

Là aussi, le souvenir restera, j'espère...

JEANNETTE METAY

(1) Faut-il, après ces exemples, démontrer que les textes libres, vraiment libres, n'auront pas pour sujet : en septembre la chasse ou les vendanges ; en novembre le vent, etc., mais qu'ils suivront les préoccupations profondes des enfants ? A ce stade, elles n'écrivent plus pour avoir des textes dans le journal ou pour les correspondants, mais parce qu'elles ont leur cœur à vider, ou — car elles n'ont pas toutes, heureusement, des problèmes de ce genre — parce qu'elles sont sensibles à la nature, aux belles choses et qu'elles ont envie de communiquer.

## les revues de l'I.C.E.M.

ont paru

ou vont paraître :



N° 661 - **Pau, capitale**

N° 662 - **Loulou de la Martinique**



N° 27 - **Chèvres et chevreaux**

N° 237-238 - **Jean Valjean**

Des extraits des « Misérables » centrés sur la sortie du baigneur de Jean Valjean



N° 239 - **La Marquise de Sévigné à l'hôtel Carnavalet**

Dans la série « une œuvre et son paysage » une brochure qui comprend les textes enregistrés de la BT Sonore Littérature n° 4



N° 833 - **A la Martinique**

Un complexe audiovisuel qui complète la B.T. 662

### Dossiers Pédagogiques



2<sup>me</sup> option : l'emploi des moyens audiovisuels (cinéma - télévision)

Pour des raisons techniques, la parution du dossier " La coopérative scolaire " est reportée



n° 42 - Décembre - Janvier - Février

Un album de luxe  
en quadrichromie